

OCCITANIE ET CATALOGNE DANS LE GRAND VENT DE L'HISTOIRE

Miquèl Ruquet.

Quand Gentil m'a demandé d'écrire un article, en occitan, pour parler d' l'Occitanie et de ses liens avec la Catalogne, j'ai d'abord pensé à rédiger une sorte d' « Occitanie pour tous » : L'Occitanie est le territoire de la langue d'Oc, la langue jumelle du catalan. Son espace est limité au nord par une ligne courbe qui va de Bordeaux à Briançon en passant par Limoges et Clermont-Ferrand. Cette ligne se moquant des États, traverse les Alpes et englobe une douzaine de vallées en Italie. Au sud, ses limites sur la côte méditerranéenne vont de Menton à la Catalogne. Dans les Pyrénées, elle s'étend un peu dans l'État espagnol avec le Val d'Aran, côtoie le Pays Basque et atteint la Grande Mer, l'Atlantique. C'est un territoire sur trois États, comme les Pays catalans, d'à peu près 196 000 km² et peuplé de 13 millions d'habitants dont la majorité n'a pas conscience de son occitanité.

« Dans le Grand vent de l'histoire, que dirons-nous, Occitans ? Pour sauver notre langue, il n'y a que des vieux de quatre-vingt ans... Personne ne se souvient [de notre passé] et ils nous volent nos enfants. »

Occitan vient de la première classification des langues néolatines par l'écrivain italien Dante, en utilisant les mots de l'affirmation : la langue d'oc (occitan) du latin *hoc est*, la langue d'oïl (français) du latin *illud est* (en ancien français oïl) et les langues du si (italien, catalan, castillan) du latin *sic est*. Pour définir les territoires où se parle la langue d'oc, à partir de 1290, l'administration royale française a créé le mot Occitanie, *patria linguae occitaniae*, sur le modèle d'Aquitaine, afin de nommer les comtés du sud qu'elle avait conquis et qu'elle percevait comme différents. Ce nom a disparu après l'édit de Villers-Cotterêt, au XVI^e siècle, pour renaître au début du XIX^e siècle sous la plume des écrivains de la Renaissance provençale. Et surtout, au XX^e siècle, occitan est normalement employé par les militants à la place du mot « patois », mot utilisé péjorativement pour les langues des minorités nationales.

Après cette présentation, je dois dire que l'histoire et la géographie sont des sciences molles, un peu à l'image des montres sur les tableaux de Dali au musée de Figueres. On m'a toujours dit qu'il était nécessaire de les expliquer par des représentations, la sémiosphère, un peu comme le fait l'histoire officielle « franchimande », de Vercingétorix à Sarkozy. C'est pour cela que je vais expliquer les liens entre nos deux nations jumelles par des images.

La première est celle d'un champ de bataille au soir de la défaite. À Muret, au sud de Toulouse, le 12 septembre 1213, notre « Diada », un roi vient de mourir et avec lui la fin du rêve de l'unité occitano-catalane. Le roi d'Aragon, Pierre II le Catholique, comte de

Barcelone, est étendu sur l'herbe, vidé de son sang. Avant Muret, l'Occitanie est une nation en formation avec une conscience nationale naissante. Comme chez les Grecs anciens, la patrie, c'est la langue. Le comte de Toulouse Raimond a appelé son beau-frère le roi d'Aragon au nom « des hommes de notre langue ». La Croisade contre les Cathares, en étouffant l'Occitanie, a tué en même temps sa riche civilisation et la nation en devenir. Simon de Montfort a gagné la bataille, est devenu donc duc de Narbonne et comte de Toulouse. Cette bataille marque le début de la domination française sur l'Occitanie et la fin d'un rêve catalan d'empire occitan. Le petit roi, Jacques, né à Montpellier, change de but et fait la conquête de l'Espagne musulmane. À partir de Jacques le conquérant, l'expansion catalane atteint Valence et les îles Baléares. L'empire catalan maritime tourne le dos à sa moitié occitane.

Une autre image va suivre, celle de milliers de gens qui passent les cols de la montagne vers le sud, vers Catalogne-Aragon et aussi vers la Castille. Du XII^e siècle au XIX^e, les courants migratoires allaient d'Occitanie au sud des Pyrénées. Femmes, hommes, enfants pleurent au moment du passage et, j'imagine, de temps en temps, un d'entre eux se tourne, poing levé vers le nord, et maudit la France. Siècle après siècle, c'est un fleuve humain qui coule au travers des Pyrénées. Les premiers à partir sont les Cathares et ceux qui ont aidé l'église clandestine, les seigneurs faidits, tous ceux qui vont subir une persécution dure, celle de l'Inquisition dirigée par les Dominicains. L'Occitanie enchaînée est sous contrôle, la répression est dans les mains d'étrangers français qui occupent les charges de sénéchaux ou de baillis royaux. De même, « les Cisterciens [...] encadrent rapidement, matériellement comme spirituellement, la société occitane ». Un réseau d'évêchés, d'abbayes et l'Université de Toulouse sont chargés de tenir le pays. Au XIV^e siècle, les tout derniers cathares s'échappent vers la Catalogne en suivant les chemins des Bons Hommes, c'est-à-dire ceux des cathares. Lleida, Puigcerdà, Prades ou Morella sont des centres actifs du catharisme occitan. À Morella vit un des derniers cathares connus, Guillaume Belibaste. L'émigration ne se termine pas avec eux et pendant des siècles de nombreux Occitans ont fui de l'autre côté de la montagne. Pour les uns, il s'agissait de trouver un refuge politique, pour les autres il fallait gagner son pain ou améliorer sa vie, le désir de tous les émigrés. Ils allaient vers les Pays catalans où ils trouvaient une culture sœur. Par chance, la maison nouvelle ressemblait à la demeure abandonnée et de plus, l'intercompréhension était totale. À la fin du XIX^e siècle encore, André Balent écrit que « l'usage du catalan était alors pratiquement généralisé dans un village comme Latour-de-Carol, y compris dans toutes les couches sociales. Même une partie des gendarmes et des douaniers [...] parlaient le catalan car ils étaient originaires d'autres comarques de la Catalogne du Nord ; les autres, au minimum, le comprenaient parce qu'ils venaient des départements voisins de l'Ariège ou de l'Aude, où était parlé le

languedocien, dialecte occitan si proche du catalan que l'intercompréhension est parfaitement possible. » Les peuples jumeaux se mêlent et mélangent leurs noms de familles si semblables au nord et au sud de la montagne. Les émigrants apportent des mots occitans au catalan, en premier dans le Roussillon, mais aussi à Valence, repeuplée par des Toulousains, et à Mallorca. D'autres ont cherché refuge en Castille. Au moment des guerres napoléoniennes, il y eut des Occitans dans les armées françaises mais aussi des résistants d'origine occitane. Un des héros espagnols du « Dos de mayo de 1808 » est un immigrant occitan d'Auvergne de la deuxième génération. Au XIX^e siècle, l'émigration s'inverse et part du sud vers le nord. « Il y a aussi de nombreux flux du sud vers le nord : les constitutionnels libéraux de 1823, les Carlistes en 1840, 1846 et 1874, les déserteurs et les insoumis de la guerre de Cuba et de la guerre hispano-américaine (1890-1898), sans compter les nombreux révolutionnaires du début du XX^e siècle, en particulier lors de la semaine tragique de 1909 à Barcelone. »

Les 3, 4 et 5 octobre dernier, une centaine de félibres occitans ont fait le voyage de Barcelone pour rappeler la visite que fit Mistral en 1868. Le poète était venu alors offrir une coupe aux Catalans. La première coupe, « La Sainte Coupe » qui a donné un hymne aux Occitans de Provence, avait été offerte par les Catalans réfugiés en Occitanie en 1867. Des hommes politiques, des écrivains et des poètes exilés avait été accueillis alors par le poète de Maillane. Parmi eux, il y avait surtout Victor Balaguer, écrivain patriote catalan, député libéral de Barcelone et franc-maçon. Il passa un an en exil et changea les idées du Félibrige. « Mistral incorpore les Pays Catalans dans sa patrie et sa Renaissance. » Sa nouvelle vision est celle d'une Europe fédérale des peuples. En 1868, Mistral préside les Jeux Floraux de Barcelone et il est accueilli comme un chef d'état. Deux ans plus tard, Mistral change d'idée avec la guerre de 1870 : nationaliste français, il passe dans le camp de la droite royaliste française et avec lui le Félibrige. Le grand occitaniste Robert Lafont parle de « l'abandon mistralien de l'histoire » au moment même où le catalanisme devenait une force politique et populaire. Malgré tout, le chemin pris par le Félibrige en 2008 est le signe d'un revirement et l'étoile catalane brille de plus en plus dans le cœur des Occitans. Les Félibres ont eu droit à des discours officiels au Parlement de Catalogne. Un autre endroit de Barcelone, la montagne de Montjuïc, rappelle l'amitié des Catalans pour les Occitans : un buste de Mistral y a été érigé pour le centenaire de sa naissance en 1830.

La Catalogne, pour les Occitans, ce n'est pas seulement des souvenirs communs : c'est le lieu où la langue occitane est officielle, où elle se parle normalement et où il n'y a pas de honte à l'utiliser. Le Val d'Aran, territoire occitan de la Généralité, a son statut avec « sa langue et sa culture propres ». Le samedi 11 octobre 2008, le seul monument à la langue

occitane existant a été inauguré sur la place de Vielha, en face le Conseil Général d'Aran. Et maintenant, avec la fin des États-Nations et leur dilution dans l'Europe, nous pouvons espérer fermer le cercle ouvert à Muret et bâtir l'unité qui avait été rêvée il y a huit siècles. Nous pouvons y croire puisqu'il y en a beaucoup au sud qui continuent aussi d'y rêver : « Terminons avec les paroles d'un intellectuel valencien, Antoni Igual i Ubeda, qui dans les années 60, lors d'une conférence prononcée dans la ville de Valence, n'a pas eu peur d'affirmer : " Nous autres, maintenant, nous proposons le nom d'Occitanie et de langue occitane ainsi que celui d'Occitans. C'est la dénomination parfaite pour regrouper le sud de la France, Catalogne et Valence. C'est bien le vieux nom connu de tous pour la totalité de ces territoires." Notre génération a la possibilité de faire de ce désir une réalité, notre rendez-vous avec l'histoire. »

*« Nuit de chaînes et de coups pour écraser la langue d'oc... Quand reviendra l'aube ?
De nouveau chaque mot jette son feu, les étincelles de l'aube ! »*